

2005 : ils s'en foutent de la mort de Le Chenadec et d'Irvoas



Hier, 26 octobre, dix ans après les émeutes des banlieues, notre Premier Ministre réunissait aux Mureaux un comité interministériel.

C'est ainsi que nous avons pu le voir accompagné de pas moins de 17 ministres et d'élus toutes écharpes tricolores dehors, marcher dans les rues des Mureaux dans ce qui ressemblait à une commémoration solennelle de ces événements qui ont sidéré le monde entier et dans lesquels une certaine presse étrangère voyait un conflit ethnique.

Qu'y avait-il à commémorer? Il est vrai qu'en France les élus ont honte de nos victoires. Il suffit de visiter le mémorial élevé à Poitiers qui qualifie la bataille de « *victoire truquée* » et Charles Martel de bâtard illégitime, ou d'observer les commémorations des batailles napoléoniennes qu'affectionnent tant les Anglo-Saxons, auxquels la France n'hésite pas à prêter un navire pour rejouer la défaite de Trafalgar tout en refusant de célébrer Austerlitz ou les nombreuses autres victoires de l'Empereur.

On préfère le compassionnel, là on sait faire. Nées en Belgique, les marches blanches ont traversé le Quiévrain pour devenir notre spécialité. En toutes circonstances. De « Je suis Charlie » à l'effroyable accident de Puisseguin.

D'ailleurs, notre Premier Ministre l'a bien dit. « *Il ne s'agit pas d'acheter la paix sociale* ». Qui aurait pu penser une chose pareille! Ni d'aller à la pêche aux voix. Honni soit qui mal y pense! Simplement donner des signes de reconnaissance à la banlieue, commémorer en quelque sorte un événement qui fera date dans l'Histoire de France – et je ne doute pas qu'il entrera bientôt dans nos manuels scolaires – et lancer un énième Plan Marshall qui ressemble, comme les précédents, à des mesures expiatoires.

Interviewé pour l'occasion dans l'émission des **Grandes Gueules**, un élu décelait un léger mieux. *Il y a moins d'agressions*, avançait-il, *mais elles sont plus violentes*. Les victimes, on ose l'espérer, apprécieront certainement la délicate différence. *Mais, le chômage, le manque de moyens...* poursuit-il avec le ton de circonstance.

Bref, le maire réclame des subventions. Pour les élus, les problèmes de banlieue sont avant tout sociaux et économiques.

A quoi il ne faut pas manquer d'ajouter les problèmes de discrimination dont se prétendent victimes les jeunes de banlieue, qui ne sauraient être le fait que d'un racisme atavique, latent même chez les meilleurs d'entre nous. Blogueuse au **Bondy Blog**, créé par des journalistes suisses venus s'installer en 2005 à Bondy, en plein cœur des événements, Widad Kefti s'indigne qu'encore aujourd'hui, il n'y ait quasiment pas de journalistes non-Blancs à Libération, au Monde, et même à Mediapart. On notera au passage les arguties de notre novlangue, qui interdisent aux Blancs de se définir comme Blancs mais autorise son contraire.

Aussi, notre gouvernement passe-t-il à la vitesse supérieure et annonce une série de mesures coercitives qui n'épargneront ni les maires, ni la police, ni l'école. Il promet des passages en force contre les maires récalcitrants, des caméras-piétons, des testings, une carte scolaire plus rigide,

qui laissent entrevoir des lendemains soviétoïdes.

Alors en cette période d'anniversaire et à l'approche de la Toussaint, je voudrais combler un oubli de notre gouvernement. Bien involontaire, à n'en pas douter.

Je voudrais rappeler le souvenir des deux vraies victimes. Je veux parler de Jean-Jacques le Chenadec et de Jean-Claude Irvoas.

Qui sont-ils? Si vous les avez oubliés, vous avez des excuses, parce que ce sont les morts oubliés de ces événements, pire qu'oubliés, tus, escamotés, gommés.

Alors pour rappel, Jean-Jacques le Chenadec, est cet homme âgé de 61 ans qui, à Stains, était descendu en bas de son immeuble parce que des jeunes mettaient le feu à des poubelles. Ils l'ont tué. Le meurtrier a été condamné à cinq ans de prison; il doit être libre à l'heure qu'il est.

Jean-Claude Irvoas, 56 ans, a voulu prendre en photo du mobilier urbain, à Epinay-sur-Seine. Des trafiquants de drogue, croyant qu'il les prenait en photo, l'ont agressé. M. Irvoas, selon l'un des agresseurs, a prétendu être officier de police. Les quatre dealers l'ont achevé.

A Clichy-sous-bois, on inaugure aujourd'hui une allée qui porte le nom des deux jeunes morts dans le transformateur. Il n'y aura pas de plaques commémoratives pour Jean-Jacques le Chenadec et Jean-Claude Irvoas.

Une pensée pour les familles de ces deux hommes morts deux fois, de l'incurie de l'Etat et de son silence. On préfère commémorer la jeunesse qui met la France à feu et à sang.